

5ème RENCONTRE DE LA DIVERSITE CATHARE : ROQUEFIXADE 2013

TEXTE D'INTRODUCTION A LA TABLE RONDE :

LA PLACE DES FEMMES EN CATHARISME ET LEUR IMPLICATION AU JOUR LE JOUR

D'Esclarmonde de Foix la parfaite, la noblesse rejetée pour un chemin de pureté et d'humilité, sans oublier les femmes de toutes classes, des bourgeoises aux paysannes.

Un vent de liberté et d'espoir...

Beaucoup de choses ont été dites et écrites sur les "bougresses" hérétiques au travers de conférences fort bien menées et documentées.

Des passages de livres d'historiens, historiennes leur ont été consacrés.

Des mises en scènes théâtrales en ont même été faites.

Ni érudite en historiologie, ni en théologie, ni en philosophie, mais rien que croyante cathare d'aujourd'hui, j'ai pioché dans la connaissance et les recherches que toutes ces personnes ont bien voulu nous faire partager et circuler par ces divers biais pour la richesse et la découverte de tous.

Pour vous parler d'elles, ces sœurs de misère de l'époque des bûchers.

Dans un moyen-âge chrétien dominé par l'église de Rome, dont le "christianisme de combat" qui repousse, persécute ceux qui ne pensent pas comme elle et tente de convertir les païens avec ses préceptes offensifs où la femme n'a que la place de la tentatrice qui mène l'homme à sa perte, le catharisme offre une autre vision des choses.

Il lui donne sa juste place. Celle de créatures de chair et de sang, à égalité des hommes, imparfaits tous deux. Elles ne sont pas plus maléfiques que les hommes, ils le sont tous les deux.

Dans ce monde où elles sont reléguées au rôle d'épouses fidèles et de procréation, où elles doivent enfanter dans la douleur et se taire, rester au foyer, les cathares ont une lecture différente de la place des femmes.

Ainsi considérées différemment, elles ont toute leur place dans l'église cathare.

Elles accèdent au baptême comme l'homme, par le consolamentum et deviennent ainsi chrétiennes.

Même si on ne connaît pas d'évêques femmes, elles participaient pleinement à la vie de l'église, avaient la capacité d'enseigner, pouvaient en cas de nécessité administrer le consolament en l'absence de membres de la hiérarchie ou de parfaits.

C'est une révolution pour le statut de la femme.

Une reconnaissance dans une époque de misogynie et d'obscurantisme ou l'émancipation de la femme ne pouvait s'effectuer que par le discours de l'amour courtois ou le catharisme.

Le troubadour poétisait... l'amour n'est pas péché mais vertu. Il est toujours péché disait le catharisme mais pas pour les simples croyants. Le fait est que tous deux tendaient à neutraliser la notion de péché.

Les femmes voient alors le moyen d'affirmer leur indépendance face à l'ordre social et religieux qui les brime. Le catharisme leur ouvre la voie conseillée par les bonshommes : ascétisme et perfection.

Le malheur de la condition féminine tenait en grande partie au caractère injuste et autoritaire du mariage romain et l'infidélité de leurs conjoints.

Un passage de *La vie quotidienne des cathares du Languedoc au XIII^{ème} siècle* de R. Nelli indique même :

« On en vient à soupçonner ces princes de s'être servi du catharisme pour résoudre leurs difficultés matrimoniales. Raimon-Roger de Mirepoix "autorisa" sa femme Philippa à se séparer de lui pour prendre la vêtue : elle se réfugia à Dun, où elle s'entoura d'une petite cour de parfaits et parfaites. »

Se servant ainsi du catharisme, qui ne reconnaissait pas quant à lui ce sacrement du mariage, pour se débarrasser de leurs épouses déclarées hérétiques.

Toutefois, même si la femme est reconnue égale à l'homme en tant que créature, comme nous le précise J. Duvernoy dans *La Religion des cathares* :

« La femme, par contre, n'a pas accès à la hiérarchie. Elle doit vivre sa règle dans une communauté de "chrétiennes" ou du moins avoir une compagne. À la tête d'une maison, elle portera le titre de prieure mais ne sera jamais diacre ou évêque. Elle pourra recevoir, en travaillant, des dames dans sa maison, et leur faire de la propagande, mais il n'y a pas de femmes chargées de la prédication officielle à l'usage des croyants. »

« Les Parfaites prêchaient, elles bénissaient, elles tenaient hospices et hôtellerie ; elles enseignaient, aussi les rudiments de leur foi, elles faisaient la catéchèse en leurs maisons pour les petites filles qu'elles élevaient auprès d'elles, novices ou orphelines. Arnaude et Peironne de Lamothe, durant leur année de noviciat à Villemur, et jusqu'à leur ordination par Arnaud Méric, apprirent tout de la Parfaite Poncia et de ses compagnes » Anne Brenon *Les femmes cathares*

« Suivant leur règle de justice et de vérité, en l'occurrence le précepte de saint Paul : "Travaillez de vos mains, comme nous vous l'avons ordonné", et "Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus"(1 Thess.4,11 et 2 Thess.3,10), chaque Parfait, chaque Parfaite était astreint au travail. Nulle crainte de déroger. Les Parfaites, infiniment, filaient. Blanche de Laurac elle-même, et la Dame du Mas, devaient tenir la quenouille. Les maisons de Parfaites prenaient parfois allure d'atelier de filature ou même de couture spécialisés... » Anne Brenon *Les femmes cathares*

Elles suivaient également les autres règles de la voie "de justice et de vérité". Ascèse alimentaire, végétarisme, refus du mensonge, renoncement à la propriété, chasteté, non-violence...

DES PARFAITES AUX CROYANTES...

Le catharisme passe par les mots de la mère à l'enfant, de mère à fille.

Le rôle de celles qui élèvent, mère, grand-mère, tante ou même grande sœur est primordial et privilégié pour faire passer les mots de la religion.

Même si ensuite ces filles retournaient à une vie de simples croyantes, prenaient un compagnon, avaient des enfants, il leur était difficile de renier leur foi.

Ces femmes du catharisme, matriarches cathares selon M. Roquebert, représentaient le choix religieux chrétien des femmes d'un certain âge, noble, veuve, chargée de famille.

Esclarmonde de Foix, la pure, sœur de Raimon-Roger, comte de Foix, qui mena à Pamiers une très active propagande en faveur du catharisme, fut autorisée à assister au fameux colloque de Pamiers en 1207.

Pamiers (1207) disputatio

Cette confrontation est célèbre car la sœur du comte de Foix, Esclarmonde de Foix consolée en 1204 par Guilhabert de Castres, y fut vertement tancée par le frère Étienne de Metz, membre du

groupe catholique, en ces termes : « Allez, madame, filer votre quenouille. Il ne vous appartient pas de parler dans un débat de ce genre. » Cette remarque montre quel fossé idéologique oppose les catholiques et les cathares qui avaient permis à une femme de s'exprimer en matière doctrinale.

Blanche de Laurac qui ouvraient des maisons cathares au cœur des villes et des châteaux dont elle était la Dame, Laurac, Castelnaudary, Montréal, avait su élever dignement dans sa foi tous ses enfants qui se montrèrent ferme soutien de l'Eglise, ainsi que son petit-fils Bernard Othon de Niort, fils de sa fille Esclarmonde.

Deux de ses filles Mabilia et Navarre moururent bonnes chrétiennes.

Une autre Géralda, Dame de Lavaur, finit suppliciée par Simon de Montfort.

Marquésia Hunaud de Lanta et Fournière de Péreille, dames de Montségur emmenèrent sur leurs traces Corba de Lanta et sa petite Esclarmonde ainsi que d'autres consolées au château.

Et toutes les autres, nobles, moins nobles, célèbres ou inconnues qui adoraient, aidaient, soutenaient, cachaient, soignaient au temps de l'inquisition les bons chrétiens.

Toutes s'impliquaient activement, par et pour leur foi, vacillante ou solidement ancrée, décelée en l'Esprit qu'elle reconnaissait rayonnant hors des bons chrétiens qu'elles chérissaient.

Celles qui partirent au bûcher et celles qui regardèrent partir ceux et celles qu'elles aimaient.

Écoutons avec le cœur ces très beaux vers cités par René Nelli (*La nuit de Montségur*)

Ces flammes qui sont femmes

L'amour veut les rejoindre

Au fond de la lumière

Et pour conclure... en revenir comme Yves Maris à :

« Nous nous fions à Paul qui fait table rase de l'ordre établi »

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » (Ga III, 28)

Là demeure l'Essentiel.

Christine Lany